

III

La villa d'Horta da Torre et l'archéologie du territoire à Fronteira (Portugal) : pour une approche super-intensive

André Carneiro
Professeur, Université d'Évora

Abstract: This paper discusses results and interpretations based on two methodological tools to approach the processes of change during the late empire. The municipality of Fronteira (Portugal) was the object of two phases of field survey: a cartography obtained by systematic results allowed us to draw a picture of intense settlement. However, later, super-intensive approaches have succeeded in detecting smaller sites that provide an even denser picture. In the excavation of the villa of Horta da Torre (Fronteira), rigorous methodologies with more accurate recording protocols have made it possible to identify important post-abandonment occupation phases, documenting processes little known for the territory of Lusitania. Thus, with the evolution of time, new settlement models emerge, reflecting other forms of economic subsistence and resource exploitation, as well as changes in the Empire's economic organisation system. In the Roman villa of Horta da Torre, recent excavations have demonstrated the existence of rapid cycles of change, with new forms of occupation of the monumental spaces. The possibility that these patterns of intra-site and territory occupation can be transposed to other types of landscape is discussed.

Keywords: Fronteira, Horta da Torre, Lusitania, *villa*, roman, transformation, settlement pattern

III.1. Le point de départ : Analyser les vestiges pour obtenir une archéologie plus complète

Par tradition, ceux qui travaillent dans le domaine de l'archéologie romaine savent qu'il existe un objectif constant pour tous les chercheurs de la période : la recherche de mobilier et de structures appartenant au moment d'apogée ou de splendeur, en cherchant à mettre en évidence les mosaïques, les stucs et les preuves architecturales les plus significatives, ainsi que les sculptures, les pièces de monnaie, les collections de céramiques d'importation et autres biens exceptionnels. Ce paradigme trouve ses racines dans les XVIII^e et XIX^e siècles, mais persiste jusqu'à nos jours pour de multiples facteurs dont celui de la recherche de résultats spectaculaires qui facilitent le financement de projets.

Cette recherche de l'inoubliable conduit à ignorer ou à détruire beaucoup de matériel informatif. Cela est dû à des choix opérés durant le processus de recherche. En fouille, la recherche rapide des pavements conduit parfois à enlever les couches supérieures. Mais cela est dû aussi à des préférences personnelles : on peut consulter des volumes monographiques et voir combien de collections de faune, ou de poteries communes indistinctes, sont publiées et illustrées.

Les pièces de monnaie peuvent faire l'objet d'un catalogue à part entière, mais les clous sont rarement mentionnés, parmi d'autres exemples qui pourraient être évoqués. En outre, un modèle historiciste persiste, dans lequel les matériaux de datation sont privilégiés, au lieu

d'être considérés comme des véhicules d'analyse pour l'étude des comportements sociaux et/ou économiques, de la dynamique des marchés ou, par exemple, pour déterminer les modèles d'occupation intra-sites (souvent, les matériaux sont publiés sans détermination de la provenance, par exemple)¹.

Par conséquent, les sites sont considérés comme des réalités fossilisées en soi. En général, les plans sont publiés de manière unique, comme si les sites n'avaient eu qu'un seul moment d'occupation, au lieu d'être présentés de manière composite, en cherchant à refléter et à interpréter les différentes dynamiques au fil du temps. La densité de l'information n'est pas filtrée en cherchant à analyser sa qualité et sa diversité, mais plutôt en cherchant sa simple quantification finale. *L'instrumentum domesticum* sert davantage de marqueur chronologique que d'indicateur d'activité ou de statut social. Dans l'archéologie pratiquée dans les pays les plus périphériques (comme au Portugal), mais aussi dans celle conditionnée par la pression urbaine (archéologie préventive), ces questions sont encore moins considérées.

Il est vrai que de nombreux progrès ont été réalisés ces dernières années, notamment en ce qui concerne l'analyse des témoignages matériels et les méthodes d'enregistrement des fouilles archéologiques², mais moins dans les études sur les modèles de peuplement et l'analyse des territoires, étant donné la plus grande

¹ Entre autres, voir ALLISON (2001) dans la bibliographie.

² Parmi la bibliographie disponible, voir, notamment LAVAN (2015).

André Carneiro

difficulté à détecter les témoignages matériels de surface. Cependant, il est nécessaire d'adopter un nouveau protocole de travail de manière généralisée, en cherchant à élargir les questions sur lesquelles se fonde la recherche. Pour cela, il est également nécessaire de diffuser les résultats, afin de pouvoir évaluer les processus de collecte de données et de construire des cadres de référence pour introduire de nouveaux exemples dans le débat.

En nous appuyant sur les résultats des vingt dernières années de recherche dans la municipalité de Fronteira (Alto Alentejo, Portugal), nous apportons des données sur deux types de travaux : les résultats d'une phase d'occupation post-abandon d'une *villa* ainsi que les premiers résultats d'une méthodologie d'analyse super-intensive du paysage. Pour traiter les questions que les *case studies* soulèvent, il devient nécessaire de présenter certains résultats, toujours dans un système de *work in progress*.

III.2. Fouille : L'occupation post-abandon dans la *villa* de Horta da Torre (Fronteira)

III.2.1. Stratégie et résultats

Les fouilles dans la *villa* de Horta da Torre ont débuté en 2012 et ont permis d'identifier la structure d'une salle à double abside dans un état de conservation étonnamment bon (Fig. III.1.). Cet espace monumental offre un *stibadium* qui présente des parallèles notables avec le cas bien connu de Faragola (Apulia)³. Cette hypothèse est renforcée par le fait que derrière le *stibadium* se trouve une vanne qui permettrait l'entrée contrôlée de l'eau dans l'espace de la pièce, créant ainsi une fine pellicule d'eau qui aurait des effets visuels et sensoriels impressionnants (Fig. III.2.). Cet artifice décoratif, similaire à celui de Faragola, explique le revêtement de sol en *opus signinum* qui recouvre tout l'espace, ainsi que le fait que l'entrée de la pièce s'opère par un passage inhabituel en escalier descendant, c'est-à-dire que la pièce se trouve à un niveau inférieur à celui de l'espace extérieur.

Nous sommes donc en présence d'une salle dont le programme décoratif est fortement concentré, non pas sur les sols, comme c'est le cas habituellement dans cette catégorie de sites, mais sur les murs. Les mosaïques auraient été disposées en panneaux au milieu ou dans le tiers supérieur du mur, ou encore recouvrant le plafond (puisque certains fragments sont tombés en position inversée), et entre les frises mosaïquées et le sol en *opus signinum* se trouve également une plinthe de marbre blanc-gris sur le mur sud de la salle.

Tout l'intérieur de la pièce était enseveli sous une épaisse couche de déblais, correspondant aux murs et peut-être au plafond. Lorsque la fouille a commencé en 2012, la découverte d'une couche de mortier et de morceaux de mosaïque retournés et complètement fragmentés (UE

22) à une profondeur d'environ 30 cm, préfigurait un très mauvais état de conservation des éléments structurels. Cependant, le déroulement des fouilles a montré que ces mosaïques n'étaient pas sur le sol, mais faisaient partie du programme décoratif des murs. Le travail a confirmé cette hypothèse. Au fur et à mesure que les profondeurs augmentaient, la puissance de cet UE22 devenait apparente, remplissant toute la surface de la pièce et dépassant souvent 40 cm de hauteur.

La fouille archéologique a confirmé que cet espace a été abandonné de façon préméditée, car il n'y a pratiquement pas de matériaux dans l'UE33 qui repose sur la chaussée. Il faut également mettre en évidence que les derniers travaux de définition de la chaussée en *opus signinum* ont révélé des perforations qui doivent correspondre à un phénomène de squattérisation dont les parallèles sont bien connus dans cette zone régionale. Le nettoyage du pavement a permis d'identifier une série de perforations qui correspondent à l'insertion de matériaux ligneux (le plus courant "*buracos de poste*") et qui documentent la transformation de la grande salle en un espace pour des occupations précaires, avec la construction de ce que l'on peut appeler un *longhouse* (Fig. III.2.). Cette situation est documentée pour la première fois dans des contextes auliques de la *Lusitania*, présentant des parallèles suggestifs avec la *villa* d'El Val (Alcalá de Henares, Madrid), dans laquelle la pièce désignée comme le "*mosaico do auriga vitorioso*" est percée pour installer une construction en bois de 14 x 9 m, une structure de cheminée et un four⁴. Ce point de comparaison est important car, bien que ces dernières années de nombreux témoignages de constructions ignées aient été identifiés dans diverses régions de *Hispania*, les cas documentés à l'intérieur de bâtiments anciens abandonnés, comme El Val et Horta da Torre, sont très rares⁵. Il est important de remarquer qu'aucun type de marqueur n'a été trouvé pour identifier l'identité de ces occupants, bien qu'il faille noter que quelques os de chevaux ont été retrouvés sur le sol de la pièce et sous l'effondrement qui l'a scellée⁶.

Lors de la réoccupation de la pièce, on assistera à un phénomène de déprédation des dalles de marbre, systématiquement arrachées au niveau du sous-sol, démontrant une action de spoliation dans le but de reconverter les dalles en chaux. Ce phénomène explique peut-être aussi le fait que très peu de matériel archéologique est retrouvé dans les niveaux sous la couche UE1, à moins que cette situation ne soit dérivée d'un abandon minutieux et planifié par les derniers occupants de la maison.

Dans l'espace contigu à la grande salle de la double abside, où une intervention a débuté en 2013, les travaux ont découvert un péristyle articulé autour d'un *impluvium*. Cette zone a également des sols en *opus signinum* et aurait également

⁴ RASCÓN MARQUÉS/ MÉNDEZ MADARIAGA/ DÍAZ DEL RÍO (1991).

⁵ Cf. CHAVARRÍA ARNAU (2007), pp.161-298.

⁶ C'est-à-dire que dans le contexte susmentionné de l'UE33. Pour l'analyse du registre des os, voir VALENTE/ CARNEIRO (2015).

³ Cf. VOLPE (2006).

La villa d'Horta da Torre et l'archéologie du territoire à Fronteira (Portugal)



Fig. III.1. Vue générale de la zone de fouille de la *villa* romaine de Horta da Torre (Fronteira) à la fin de la fouille de 2019. @ Geodrone dans le cadre du projet FRONTAGER-V.



Fig. III.2. Salle du *stibadium* dans la villa romaine de Horta da Torre (Fronteira) : perforations dans le pavement de *opus signinum* réalisées par les occupations post-abandon. Projet FRONTAGER-V.

André Carneiro

une décoration de qualité puisque les murs ont encore des stucs polychromes. Il s'agirait toutefois d'une zone d'accès réservé, avec des compartiments privés autour du péristyle, dont un seul a été fouillé en 2018. Il convient de noter qu'une base de colonne en marbre placée dans une position inversée sur le mur opposé à l'entrée du compartiment a été identifiée, documentant une activité dans le cadre de l'occupation temporaire de la maison, puisque quelqu'un a utilisé la base comme un siège, en la retournant.

Quant au péristyle, il a servi d'abri pour animaux et de décharge ; des cendres et des restes d'os remplissaient l'espace. Le moment de la réoccupation s'est produit après l'effondrement du toit, c'est-à-dire lorsque la citerne est déjà enterrée, ce qui permet de dater parfaitement ce moment au milieu du V^e siècle. Les déblais tombés dans l'*impluvium* a néanmoins été perturbé, puisqu'un réaménagement du plan circulaire a été identifié pour aménager un trou de poteau, laissant un trou qui traverse tout les décombres du toit et perce le sol en *opus signinum* de l'*impluvium*. Deux monnaies ont été trouvées sur le pavement de cette dernière, permettant une datation entre la fin du III^e et le début du IV^e siècle. Une autre monnaie trouvée sur le niveau supérieur près du bord ouest du pavement, pourrait dater l'abandon au milieu du IV^e siècle.

Tout l'espace du péristyle autour de l'*impluvium* est occupé par une unité UE16 où ont été trouvés de nombreux fragments d'au moins un grand récipient de stockage – un *dolium* – ainsi qu'un fragment de meuble en granit, le premier élément directement lié aux activités économiques identifié dans les fouilles de Horta da Torre. De nombreux ossements d'ovins ont également été récupérés, indiquant ainsi l'utilisation de l'espace pour parquer les animaux. Le sédiment qui remplit cet espace, au-dessus de la céramique de construction résultant de l'effondrement du toit, est de tonalité foncée. Dans cette couche se trouvent quelques fragments de poterie commune tardive avec de grands bords à lèvres tournés vers l'extérieur ainsi que d'abondantes marques de feu, qui ont été trouvées au-dessus des couches renversées.

III.2.2. Discussion

La définition d'un niveau d'occupation post-abandon à la villa de Horta da Torre était inattendue, car on pensait que le site avait pu être sévèrement détruit par des travaux agricoles. Ce fait a conduit tous les travaux de fouilles archéologiques à être réalisés de manière méthodique et exhaustive, en essayant d'enregistrer et de contrôler toutes les informations recueillies, car il était prévu que l'affectation des niveaux archéologiques serait sévère et d'un impact extrême.

Ainsi, depuis 2012, la principale préoccupation de l'intervention a été de contrôler de manière aussi exhaustive que possible tous les vestiges archéologiques. Ce constat a conduit à la rigoureuse caractérisation des indices d'un niveau d'occupation situé entre l'abandon antérieur du site par ses occupants et l'effondrement définitif des structures

colmatant les niveaux. Ces évidences sont centrées sur deux témoignages : des couches de dépôts et de décharges, parfois d'une certaine importance (30 cm maximum) mais faciles à enlever en cas d'inattention (sédiments fins et peu compacts) ; et des témoignages négatifs avec la perforation de pavements préexistants. Dans les deux cas, leur détection et leur évaluation ne sont possibles que dans le cadre de fouilles rigoureuses et avec un *minimum* d'attention portée aux occurrences hors du schéma attendu.

C'est précisément dans ce cadre qu'une réflexion s'impose. Les indices tenus de Horta da Torre ont été identifiés parce que, bien que rien ne permettait de croire à l'existence d'un moment d'occupation post-impérial, il existait une prédisposition à identifier ce type d'événement. Nous ne croyons pas que de nouvelles méthodes ou des critères spécifiques soient nécessaires pour aborder les études en archéologie de l'Antiquité tardive. Nous pensons qu'il est nécessaire d'améliorer la façon dont les indices sont recherchés dans les fouilles comme l'ont proposé d'autres auteurs⁷. Nous partageons l'idée qu'il sera nécessaire de déplacer l'attention portée sur les objets et les structures architecturales vers des modèles d'activité et de distribution spatiale des éléments archéologiques⁸, mais aussi sur la rigueur dans la définition et l'interprétation du contexte aussi fondamentale soit-elle à chaque étape du processus. Depuis la remarquable intervention de Bryan Ward-Perkins au *forum* de Luni⁹ – qui a démontré le fort potentiel d'une intervention archéologique menée de manière à détecter des éléments qui peuvent échapper au schéma impérial, mais qui laissent néanmoins des traces qui les rendent susceptibles d'être enregistrées et interprétées – tout dépend du protocole et de l'attention de la personne en charge.

Ainsi, les processus d'enregistrement et de fouille ne sont plus uniquement motivés par l'identification de structures et la collecte de matériaux. Il devient nécessaire d'identifier les marques d'utilisation, les réutilisations, les reconfigurations, les associations contextuelles, les niveaux d'extraction et de dépôt, en recherchant les faibles indices qu'une fouille traditionnelle ne permet pas de détecter. L'élément décisif de ce processus est l'exigence rigoureuse d'une analyse interprétative, cherchant à comprendre les "*Archéologies des transformations*" – au pluriel – comme énoncé par Neil Christie¹⁰, qui se produisent parfois en peu de temps, compte tenu de la dynamique temporelle qui présente d'importantes variations régionales, voire de site à site.

⁷ Cf. LAVAN/ SWIFT/ PUTZEYS (2008) ; mais aussi LAVAN (2015).

⁸ LAVAN/ SWIFT/ PUTZEYS (2008), p. 1.

⁹ WARD-PERKINS (1981). Le superviseur des fouilles et le responsable de l'interprétation stratigraphique était Simon Ellis (note 1). Il faut préciser que la fouille réalisée (1975-1979) dans deux habitations du VII^e siècle dans le *forum* a permis de récupérer des informations pertinentes, même en considérant que les interventions précédentes avaient atteint des niveaux inférieurs de 30 cm, en enlevant tout le sol afin de rechercher le sol augustéen (p. 92).

¹⁰ CHRISTIE (2018), p. XII: "*Archaeologists need to interrogate the often fragmentary or superficial material evidence with an open mind and to accept a range of scenarios [...]*".

III.3. Analyse du territoire : Détection des schémas d'implantation du peuplement dans la municipalité de Fronteira

III.3.1. Stratégie et résultats

L'étude du paysage romain dans la municipalité de Fronteira a connu une importante phase de travail entre 1999 et 2004, et s'est concentré sur l'étude plus large de l'occupation humaine du territoire tout au long de la diachronie, dans le cadre de la Charte Archéologique Municipale. La stratégie alors suivie était celle habituellement employée dans les études territoriales de moyenne envergure (248 km²) : la relocalisation de sites précédemment identifiés par d'autres auteurs ou référencés par la population locale ainsi que la prospection de nouvelles zones, bien que de manière limitée, car le travail était généralement effectué individuellement par un seul prospecteur. Après, une série de prospections supplémentaires entre 2006 et 2011 ont été effectuées.

Les résultats ont permis la récupération d'un ensemble de sites archéologiques qui ont nous ont amené à reconstruire la structure de peuplement de la zone, constituant aujourd'hui le plus grand contingent de la région de l'Alto Alentejo.

La densité des sites présents dans la municipalité de Fronteira est le résultat d'un travail de longue durée, qui représente actuellement vingt ans de travail (1999-2019).

Cette intensité et cette maîtrise du territoire permettent d'étendre la stratégie de prospection traditionnelle à de nouveaux degrés d'expérimentation.

Traditionnellement, on applique des méthodologies de travail sur le terrain bien connues, basées sur des principes d'échantillonnage, de sélection ou d'intensification, mais qui reposent toujours sur des choix de territoire à prospecter effectués selon des principes plus ou moins aléatoires. Cela signifie que de nombreuses stratégies reposent sur des surfaces à couvrir sur le terrain choisies dans le cadre de schémas constants : des implantations dans le paysage qui sont les plus favorables et qui sont donc censées "s'inscrire" dans des stratégies d'implantation qui, dans le cadre de la période étudiée, privilégient l'accessibilité aux ressources. Le problème est que ce choix du territoire à prospecter est subjectif, car il est souvent basé sur des appréciations préétablies par le ou les prospecteurs. Par exemple, les recommandations des agronomes latins sont bien connues, établissant un ensemble de critères plus favorables pour les implantations dans l'espace. Ces principes conduisent à privilégier des *paysages idéaux* qui s'inscrivent dans des modèles de peuplement antiques qui sont les préférés de certains modèles de fonctionnement économique. Si les textes préconisent une implantation à proximité des cours d'eau, alors la stratégie de choix des zones à prospecter prendra en compte en priorité les sites qui répondent à cette logique, par exemple. Ces modèles excluent d'autres possibilités de stratégies de peuplement différentes, qui peuvent être

Table III.1. Nombre de sites et densité de sites/km par *concelho*.

Concelho	Superficie km ²	Nbr. de sites[1]	Densité de sites/km
Alter do Chão	362	13	1/27 km ²
Arronches	314	51	1/06 km ²
Avis	605	13	1/46 km ²
Borba	145	16	1/09 km ²
Campo Maior	247	22	1/11 km ²
Castelo de Vide	264	22	1/12 km ²
Crato	398	37	1/10 km ²
Elvas	631	52	1/12 km ²
Estremoz	513	22	1/23 km ²
Fronteira	248	56	1/04 km ²
Gavião	294	6	1/49 km ²
Marvão	154	31	1/04 km ²
Monforte	420	48	1/08 km ²
Nisa	575	28	1/20 km ²
Ponte de Sor	839	17	1/49 km ²
Portalegre	447	12	1/37 km ²
Sousel	279	29	1/09 km ²
Vila Viçosa	194	13	1/14 km ²

[1] Tous les établissements présentant des indicateurs d'occupation d'époque romaine sont considérés, au sens large du terme (à l'exception des découvertes isolées et des témoignages funéraires), tels que définis dans CARNEIRO (2014), vol. II.

André Carneiro

appliquées à des moments où les priorités sont différentes, parce que des niches d'exploitation économique sont privilégiées, ou parce que les peuplements sont recherchés au sein d'autres modèles différenciés (sécurité en hauteur au détriment du stress fourni par les paysages ouverts, par exemple).

En somme, les zones où l'on pense qu'il n'y a pas de sites ne seront pas traversées – et nous trouverons donc davantage de sites qui correspondent au modèle prédéfini, à l'exclusion d'autres qui appartiennent à un autre modèle économique et comportemental. L'Alto Alentejo fournit deux études de cas d'expériences de travail qui ont donné des résultats pertinents, même lorsque des stratégies de prospection différentes ont été choisies.

L'un de ces cas provient du projet *PramCV*, dirigé par Sara Prata¹¹, qui a permis d'identifier des sites qui choisissent des stratégies de positionnement différentes, occupant parfois des endroits difficiles d'accès. On trouve des sites qui exploitent des ressources spécifiques, dans un paysage plus accidenté et avec des stratégies d'occupation du territoire qui contrastent avec le modèle économique de l'époque impériale. On constate ainsi qu'il est possible d'identifier des sites présentant des modèles spécifiques, ainsi que des vestiges de surface peu abondants, car ils contiennent peu des éléments matériels.

D'autres catégories de sites ont été identifiées dans le cadre du projet de cartographie du réseau d'établissements ruraux à l'époque romaine¹² et étudiés dans un document séparé, étant donné l'existence de similitudes communes entre les ensembles de sites¹³. Nous pouvons ainsi observer comment le territoire comprend des sites, parfois très riches en vestiges, qui occupent des positions différentes dans le paysage, mais qui sont communs les uns aux autres (ce qui nous permet de parler d'un réseau de peuplement cohérent en soi), mais distinct des modèles habituels du modèle villageois.

Pour ces raisons, l'une des stratégies à adopter pour les recherches futures sera d'adopter différentes approches des territoires traités avec une certaine intensité. En d'autres termes, dans les espaces déjà prospectés, recherchez de nouvelles méthodologies qui, d'une manière ou d'une autre, élargissent et explorent de nouvelles façons d'obtenir des données à partir de la base existante.

Pour revenir au cadre des sites de l'Alto Alentejo, l'expérience de travail acquise au cours de vingt années de prospection dans la municipalité de Fronteira a permis de réaliser une série de tests sur les stratégies et les processus d'obtention de données sur le terrain. Les modèles de peuplement sont analysés, les déficiences et les petits erreurs motivées par la subjectivité sont perçues

et de nouvelles façons d'aborder ce même territoire sont recherchées. Pour ces raisons, la municipalité de Fronteira a été considérée comme le lieu optimal pour mettre en œuvre le projet *Fronteira Landscape Project*, une collaboration avec l'université de Leyde, financée par la fondation culturelle Prins Bernhard, qui a été réalisée en deux éditions (01/2018 et 03/2019). Des résultats préliminaires ont récemment été publiés¹⁴, mais ils méritent une analyse plus approfondie par l'application de méthodologies innovantes à un territoire spatialement délimité qui partait d'une solide base de connaissances préalables.

Le concept fondamental de l'approche territoriale est centré sur la prospection super-intensive à partir d'une grille d'unités régulières de 50x50 mètres étendue à des zones définies du paysage. La grille est appliquée à partir de relevés d'images satellites, et mise à jour quotidiennement à partir du système Sentinel 2-ESA, afin de pouvoir évaluer les conditions d'accessibilité sur le terrain (notamment en fonction de la végétation et de l'utilisation des sols).

Lors du travail sur le terrain, cinq prospecteurs sont placés à l'intérieur de chaque unité de grille, et le parcours doit toujours être linéaire jusqu'à l'autre extrémité. Sur le terrain, les appareils GPS sont utilisés avec des tablettes équipées du logiciel QGIS disponible pour le système Android, qui affichent une image satellite haute résolution superposée à une carte topographique au 1:5000. Le remplissage des données effectué par les équipes sur le terrain est permanent, que ce soit par rapport aux conditions subjectives du travail de terrain (visibilité), ou par rapport aux éléments de surface trouvés. Ceux-ci sont systématiquement collectés afin de pouvoir être analysés et caractérisés à des étapes ultérieures du travail.

Compte tenu de ces hypothèses méthodologiques, l'un des principaux avantages de cette méthodologie réside dans le fait qu'elle cherche à prospecter l'ensemble du paysage, sans zones préférentielles. Le but est de maximiser la couverture du territoire, c'est-à-dire de couvrir systématiquement toutes les zones définies, quelles que soient les conditions jugées les plus favorables. Le paysage est considéré comme un tout qui devrait idéalement être prospecté de manière globale et totale, même s'il y aura toujours nécessairement des facteurs conjoncturels qui conditionnent l'obtention de données (accès aux propriétés, conditions de visibilité du sol ou obstacles à la progression sur le terrain).

Un autre avantage de cette approche est l'intensité de la recherche (Fig. III.3). L'espacement entre les prospecteurs étant fermé, cela permet un degré de confiance appréciable dans les résultats de terrain, c'est-à-dire que la zone couverte par la prospection à l'intérieur de chaque maille est jugée comme offrant une grande sécurité quant à la fiabilité de la détection des indicateurs de surface. Ainsi, les

¹¹ PRATA (2020). Voir aussi : <https://arqueopramcven.jimdofree.com/> (consulté le 12/02/2022).

¹² CARNEIRO (2014).

¹³ CARNEIRO (2016).

¹⁴ GARCÍA SÁNCHEZ/ CARNEIRO/ KALKERS/ STEK (2020).

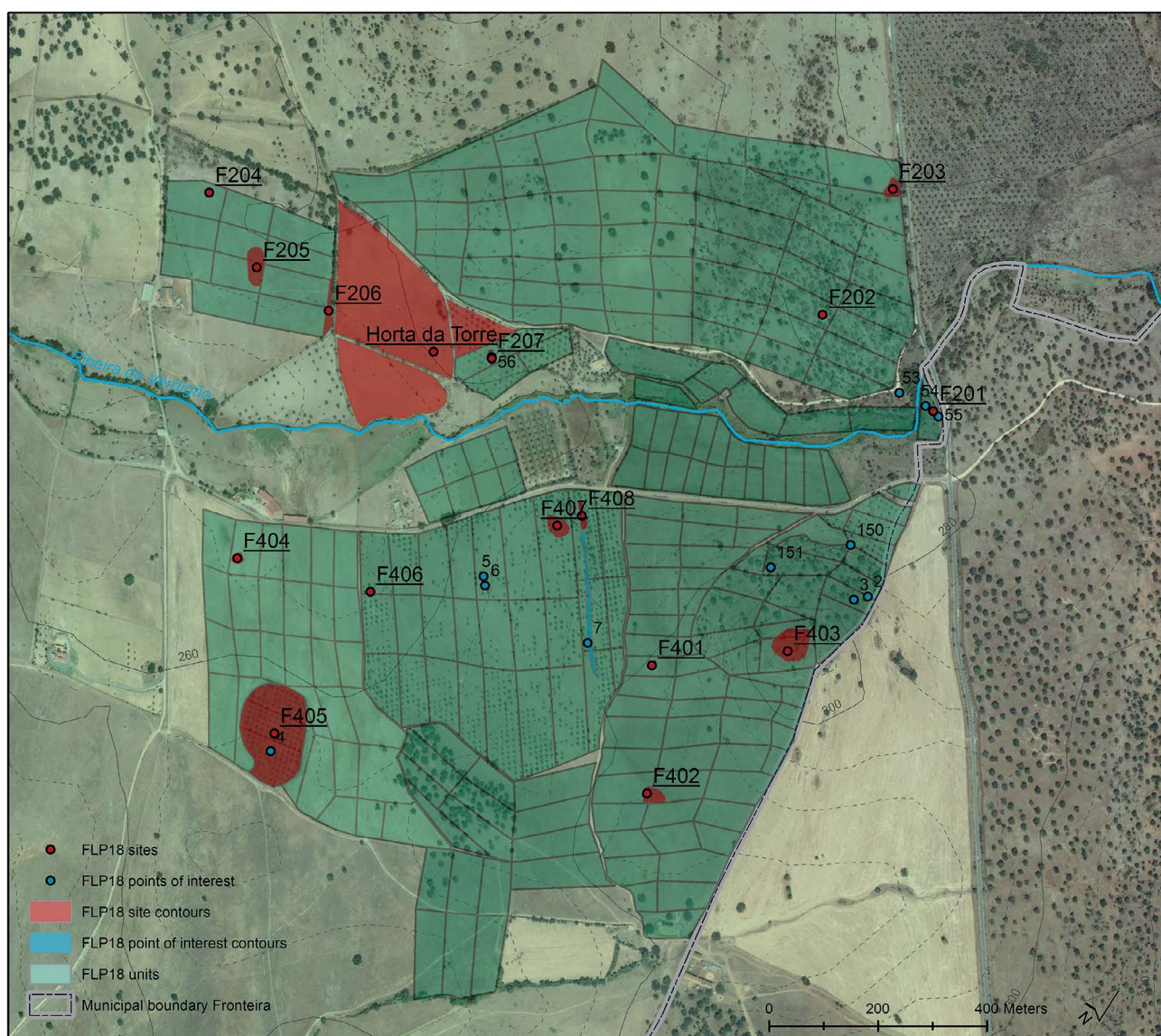


Fig. III.3. Exemple de zones concernées par la prospection super-intensive dans la municipalité de Fronteira, dans le cadre du Fronteira Landscape Project. FRONTAGER- Projct.

deux années de travail effectuées ont permis l'identification de dix nouveaux sites archéologiques, tous de petite taille¹⁵. Ce chiffre révèle le potentiel archéologique qui reste à identifier dans le paysage : rappelons que les données de la commune de Fronteira sont les plus élevées enregistrées pour l'ensemble du Alto-Alentejo¹⁶.

III.3.2. Discussion

La municipalité de Fronteira est le territoire le plus intensivement prospecté de la région (voir tableau III.1), ce qui a deux conséquences : le plus grand nombre total de sites archéologiques de l'époque romaine (56) et la plus grande densité de sites par km² (1/04 km²). C'est un

constat qui reflète évidemment, non pas le nombre total de sites qui occupaient le territoire à l'époque romaine, mais l'intensité des recherches effectuées.

Le fait le plus important, cependant, est qu'au cours de ces deux années de travail, six autres zones de peuplement ont déjà été identifiées avec un enregistrement de surface présentant des matériaux de l'époque romaine, ce qui démontre les vertus de la méthode de prospection super-intensive, permettant la détection de petites zones de peuplement qui passeraient inaperçus avec d'autres types de stratégies d'analyse territoriale.

Le principal résultat que l'on peut mettre en évidence est la façon dont le paysage est rempli de petites zones de peuplement qui présentent un enregistrement constant de la culture matérielle – ce qui ne présuppose pas nécessairement leur contemporanéité. Cela montre une occupation intense du paysage, avec un ensemble d'interrelations pertinentes entre les différentes unités car,

¹⁵ Les résultats préliminaires pour la municipalité de Fronteira sont présentés en GARCÍA SÁNCHEZ/ CARNEIRO / KALKERS/ STEK (2020), p. 294.

¹⁶ Pour les résultats généraux dans l'Alto Alentejo, voir CARNEIRO (2014) et CARNEIRO (2021).

André Carneiro

même si les sites n'étaient pas contemporains, on peut supposer que même les sites abandonnés constituaient des marqueurs symboliques dans le paysage qui guidaient le comportement interrelationnel des noyaux de peuplement suivants. De même, une spécialisation des activités économiques est dénotée, puisque dans certains endroits on trouve des registres de surface différenciés, avec des matériaux distincts pour des fonctions différentes.

Un autre résultat pertinent de l'application de cette stratégie super-intensive de prospection et d'analyse du territoire est le fait que, puisque le paysage est vu comme un tout qui peut être visité, les choix subjectifs effectués dans le cadre habituel des prospections sont éliminés. Il est bien connu que les prospecteurs ciblent souvent les zones où les sites peuvent être trouvés le plus facilement, correspondant à des paysages idéaux qui combinent plusieurs facteurs considérés comme propices¹⁷.

Cependant, une approche de prospection super-intensive, considérant le paysage comme un système métrique pouvant être parcouru et compté, permet de détecter des sites établis selon des schémas différents de ceux initialement supposés (Fig. III.3.). C'est le cas des sites de crête, qui étaient inconnus pour le territoire de l'Alto Alentejo, ou le cas des établissements fluviaux, qui ont été abordés dans un autre texte¹⁸, avec des parallèles importants dans les régions de la Gaule¹⁹. Dans les territoires marginaux, où les archéologues n'ont pas l'habitude d'effectuer des prospections parce que les paysages sont en dehors du modèle traditionnel, nous pouvons trouver des sites ou des réseaux de points de peuplement avec un contenu significatif pour l'analyse des stratégies de subsistance alternatives.

De cette manière, le paysage présente une richesse de contenu qui l'éloigne de la "villa-type" qui persiste encore dans la recherche archéologique portugaise – c'est-à-dire un préjugé qui conçoit un territoire habité de manière uniforme et monochrome par des *villae* qui se partagent l'espace entre elles. Une lecture plus précise du réseau de peuplement est indispensable pour pouvoir passer, dans la phase suivante, à l'analyse des stratégies économiques et des modes d'exploitation du territoire. Pour cela, l'intégration des données paléoécologiques, aussi bien celles recueillies dans les fouilles que celles obtenues par l'analyse intensive du paysage, sera fondamentale, afin de reconstruire les systèmes d'interaction quotidiens dans le cadre de la "longue durée", un concept considéré ici également dans la manière dont il constitue le paysage actuel, dans la mesure où celui-ci est le palimpseste où reposent toutes les formes antérieures d'interaction avec l'environnement²⁰.

III.4. Discussion finale

Les cas présentés ici montrent des méthodologies de travail en fouille et en prospection avec des résultats qui ne sont peut-être pas sans précédent pour le monde méditerranéen, mais qui sont innovants et extrêmement significatifs pour le panorama de la recherche portugaise.

Ils montrent qu'une méthodologie de travail systématique et super-intensive peut apporter des résultats insoupçonnés à l'enquête et à l'analyse, notamment par la détection de *indices archéologiques ténues*. Le défi réside dans l'adoption de méthodologies de travail qui permettent d'augmenter les données quantitatives mais, surtout, dans la capacité à identifier des indices qui soutiennent des processus interprétatifs innovants mais qui sont traditionnellement ignorés par des recherches moins attentives.

¹⁷ CARNEIRO (2014), pp. 43-57.

¹⁸ CARNEIRO (2014), pp. 257-261.

¹⁹ VAN OSSEL/ OUZOULIAS (2000), p. 139.

²⁰ DURAND/ LEVEAU (2004), pp. 239 et ss.